

A la croisée des chemins...

Par Jacques Kevers

Août 1981... il y a 30 ans, la photographie numérique faisait irruption dans nos vies avec le Mavica de Sony. Très vite, cela a donné lieu à une belle empoignade entre «anciens» et «modernes». Des anciens qui ont regardé ces premiers balbutiements digitaux avec condescendance, leur reconnaissant tout juste le statut de curiosité scientifique, persuadés qu'ils ne concurrenceraient jamais la perfection et la noblesse de l'image argentique. Des modernes, enthousiastes, qui se sont empressés d'enterrer l'«ancienne» technique argentique et de la ranger parmi les vieilleries qui avaient fait leur temps..

Et bien entendu, comme d'habitude quand les extrêmes s'affrontent, tous se sont trompés.

Aujourd'hui, la photographie numérique a surmonté la majorité de ses péchés de jeunesse. Les professionnels l'ont adoptée en masse - et la majorité des amateurs, séduits par une publicité habilement orchestrée, a suivi. Des horizons insoupçonnés se sont ouverts devant elle, les logiciels se sont multipliés et perfectionnés, les boîtiers sont devenus des merveilles de technologie. Et ce n'est pas fini: l'année dernière, une startup dénommée Lytro a fait parler d'elle en lançant un appareil qui, contrairement aux appareils photos traditionnels ne capturant qu'une seule plage de lumière - et donc une seule mise au point - capture l'intégralité des champs lumineux, et permet ainsi d'effectuer la mise au point à posteriori. Plus besoin d'autofocus!



Au milieu des années 90, il eut fallu utiliser une centaine d'appareils photo simultanément, chacun capturant une plage de lumière, pour obtenir un résultat équivalent.. Actuellement, l'appareil mesure 41x41 x 122 mm, pèse 214 g et dispose d'une mémoire de 8 ou de 16 Go qui peut contenir 350 ou 750 photos, une photo faisant environ 20 Mo. Il possède un zoom optique 8x, avec un objectif à ouverture constante (f/2). L'image obtenue est enregistrée sous un nouveau format, le «light field picture file» (.lfp). La résolution des images est de 11 Megarays, cette unité correspondant au nombre de rayons de lumière capturés par l'appareil. Entretemps, la startup a réussi une levée de 50 millions de dollars pour continuer le développement de son produit, et commence à le proposer à la vente. A suivre...

Les constructeurs se sont battus férocement pour s'assurer leur part de marché, et les firmes les plus faibles ont mordu la poussière, incapables de trouver les budgets de plus en plus lourds indispensables pour soutenir les efforts constants de recherche et de développement et pour se maintenir au niveau de la concurrence, incapables d'atteindre une avance technologique permettant de se démarquer autrement que par une guerre des prix, suicidaire à terme. Le monde de la photo numérique a vu se succéder les absorptions et fusions, et continue de se concentrer. Ainsi la marque Pentax, qui après avoir été rachetée par Hoya (optiques) en 2008, change à nouveau de propriétaire à peine trois ans plus tard et appartient maintenant à Ricoh, surtout connu sur le marché professionnel pour ses copieurs et imprimantes.

Mais au moment où la disparition des uns faisait naître chez les autres l'espoir de temps un peu meilleurs, voici que des nouveaux venus aux dents longues risquent bien d'accaparer une bonne partie de la photographie «grand public», un public dont le pouvoir d'achat a par ailleurs connu un sérieux coup de frein.

Voici donc les smartphones et autres tablettes graphiques - chers sans doute, mais bien moins que nos beaux reflex si on ne considère que le prix d'achat, hors abonnement - dont les capteurs font rapidement de la musculation et qui surfent sur la vague d'une mode savamment orchestrée et amplifiée par les réseaux sociaux...

S'il est vrai que cette popularité doit beaucoup à des applications comme

Hipstamatic et *Instagram*, la discrétion de ces smartphones a aussi permis à des gens de témoigner sans mettre leur vie en péril. Sans eux, nous ne nous serions pas rendus compte aussi vite de ce qui se passait dans certaines parties du monde. Certaines de ces photos-*lphone* «normales», c'est-à-dire sans utilisation de filtres divers, sont impeccables, et supportent une impression au format A4. Donc oui, entre les mains d'un vrai photographe, d'un véritable artiste, le smartphone peut être un outil sérieux.

CNN l'a bien compris et a créé sur internet *i-Report*, une plateforme dédiée au «journalisme citoyen» dont les internautes créent eux-mêmes le contenu - textes, vidéos ou photos. Cette plateforme a véritablement pris son envol au cours des dernières années. Plus d'un million de «i-Reporters» l'utilisent, mais personne n'est payé... et douze photographes de presse, travaillant pour CNN, ont été priés récemment de prendre la porte tandis que leur patron, Jack Womack, affirmait: «..les technologies grand public sont plus simples et plus abordables. De petits appareils photo sont maintenant de haute qualité. Cette technologie est dans les mains de plus de personnes. Après cette analyse, CNN a décidé que quelques photojournalistes doivent quitter la société». D'autres sites analogues apparaissent sur le net; une tendance qui ira sans doute en s'amplifiant.

Il n'y a d'ailleurs pas de raison que tout cela s'arrête en si bon chemin - Lucien Clergue, cet infatigable défenseur de l'art photographique, ne disait-il pas en 2007, dans son discours d'entrée à l'Académie des Beaux-Arts : «.. un jour viendra où on nous placera une puce sous la peau et d'un clin d'œil la photographie sera prise!..» ?

Alors, nos beaux reflex numériques, à peine nés, risquent-ils déjà de rejoindre les «dinosaures» argentiques?

Ou la photographie argentique serait-elle moins «dinosauré» qu'on ne le croit?

Bien sûr, elle a connu des temps difficiles; des firmes emblématiques ont dû jeter l'éponge, et les produits proposés sur le marché se sont faits plus rares. Mais voilà, alors que l'on croyait la fin proche, la chute vertigineuse s'est ralentie petit à petit. Des firmes ont fusionné, d'autres ont adapté leurs structures. De nouvelles entités, plus petites, plus souples, ont occupé les niches négligées par les nouveaux géants du numérique qui ne visaient que la production de masse.

Si la «faillite» annoncée de Kodak a frappé les esprits, et a souvent été assimilée à la fin du film argentique, il faut bien constater que les

commentaires faits à cette occasion ont véhiculé beaucoup d'approximations qui demandent à tout le moins d'être nuancés.

D'abord, il n'y a pas de faillite pour le moment, mais une demande de protection sous le chapitre 11, un système prévu par la législation américaine relative aux faillites qui permet aux entreprises de se réorganiser sous la protection de la loi. Cette protection n'est accordée que quand un tribunal fédéral estime qu'une firme en difficulté a des chances de se redresser. Plusieurs grosses entreprises américaines qui en ont bénéficié sont toujours là aujourd'hui: United Airlines par exemple, ou encore General Motors. Le régime le plus approchant chez nous est celui du concordat judiciaire.

Les difficultés de Kodak ont souvent été attribuées à son incapacité à passer au numérique (alors que la firme en était un pionnier) et à son obstination à maintenir des secteurs d'activité désuets. S'il est exact que Kodak a sous-estimé les difficultés pour se faire une place sur le marché du numérique, il est par contre tout à fait faux d'affirmer que ce sont les pertes des activités traditionnelles de Kodak qui sont responsables de ses difficultés actuelles: l'activité «film» de Kodak était la seule rentable, mais ne pouvait plus essuyer les pertes de la division numérique. D'ailleurs, moins d'un mois après sa demande de protection sous le chapitre 11, la firme a annoncé qu'elle abandonnait la production d'appareils et de cadres numériques, mais poursuivrait ses activités dans le domaine du film argentique et du papier photographique, et continuerait à proposer ses produits et services aux consommateurs privés, aux photographes, aux détaillants, aux centrales de développement et d'impression photographique et aux laboratoires de l'industrie cinématographique.

En fait, si le film argentique n'est plus le produit de consommation de masse qu'il a été, il n'a jamais été abandonné. Il suffit de visiter les forums sur internet pour se rendre compte du nombre d'utilisateurs convaincus qui continuent à l'utiliser de par le monde: *apug.org*, *rangefinderforum*, *aphog*, *VFDKV*, *dpug.org*, *choosefilm* par exemple, pour ne citer que les plus importants.

En 2007, Kodak réalisa un sondage auprès de 9000 photographes professionnels en leur demandant s'ils utilisaient toujours le film pour tout ou partie de leur activité professionnelle. 75% des sondés ont répondu affirmativement. Bien sûr, Kodak étant juge et partie, on peut mettre en doute la crédibilité de ces résultats. Il n'en demeure pas moins qu'une énumération exhaustive des photographes optant aujourd'hui encore pour

le film serait très longue, et rendrait vite la lecture de cet article fastidieuse. On y trouverait évidemment des photographes ayant une longue carrière «argentique» derrière eux comme par exemple Jane Evelyn Atwood, David Bailey, Patrick Bailly-Maitre-Grand, Jean-François Bauret, Lucien Clergue, Raymond Depardon, Jack English, Michael Kenna, Bernard Plossu, Marc Riboud, Jock Sturges, Jerry Uelsmann, Jacques Vilet. Mais on n'aurait aucune peine à trouver des noms de photographes plus jeunes, que ce soit dans le domaine de la photographie d'art, journalistique, publicitaire, ou documentaire: au hasard de mes pérégrinations sur le web, j'y ai relevé en quelques minutes les noms de Lisa Berry, Sacha Dean Biyan, Dirk Braeckman, Elina Brotherus, Robert Caldarone, Jack Dykinga, Brian Finke, Cédric Gerbehaye, Richard Murai, Gérard Rancinan, Klaus Thymann, Gaël Turine, Alexey Titarenko, Nevada Wier... décidément, les énumérer tous est impossible!

Un autre indicateur de la vitalité de la photographie argentique est la popularité exponentielle des «toy cameras» comme les Holga et des sites comme *Lomography* qui leur sont consacrés. Ces drôles de jouets tout en



plastique sont à bien des égards les pires boîtiers qu'on puisse trouver, cumulant tous les défauts: vignettage, déformation, flou, manque d'étanchéité, danger de surimpression; mais leurs adeptes de plus en plus nombreux ont précisément à cœur d'exploiter ces défauts pour créer un style photographique particulier et personnel en jouant sur le temps d'exposition, l'utilisation du flash - coloré ou non, l'avancement ou non du film, un réglage complètement manuel, tout cela permettant d'explorer des domaines inaccessibles avec un appareil de base «normal» - qu'il soit numérique ou argentique. Il existe même des dos Polaroid pour Holga!

Cela nous mène à un autre phénomène qui

peut laisser rêveur: immédiatement après l'annonce par la firme Polaroid qu'elle arrêtaient la production de son film à développement instantané, la communauté *Save Polaroid* était formée, un groupe Polaroid créé sur *Flickr* (il regroupe actuellement plus de 19.000 membres et 200.000 photos), et 18 mois plus tard l'usine d'*Impossible Project* à Enschede (aidée par Harman Technologies - Ilford) était opérationnelle. Si ses films ne sont pas vraiment les équivalents des anciens Polaroid - le rendu des couleurs est encore aléatoire et les noirs ont un aspect plutôt sépia - cela ne freine en rien l'enthousiasme de ses adeptes qui ont salué il y a peu la mise en route d'un nouveau projet: la réintroduction du film 8x10 inches, fournissant un négatif et un positif séparables («peel apart»). Fuji, quant à lui, n'a jamais cessé de fournir des films instantanés.



Il est intéressant par ailleurs de noter que depuis 4-5 ans, les étudiants dans les écoles de photographie américaines, âgés de 18 à 25 ans, montrent moins d'intérêt pour l'impression numérique que leurs aînés, et préfèrent revenir vers le travail en chambre noire. Au cours des dernières années, les collèges et universités dans la région de la San Francisco Bay ont ainsi remis en activité leurs labos photo, un moment abandonnés. Et le *International Center of Photography* de New York inclut à nouveau des cours de tirage argentique noir et blanc dans ses programmes. Les jeunes diplômés de ces écoles - surtout celles avec une orientation artistique plus marquée - se trouveront

demain, se trouvent déjà, dans les agences commerciales qui vont engager des photographes pour les projets publicitaires dont ils ont la responsabilité. Certains contrats récents exigeaient déjà de la part du photographe un «look Holga» - cela vous étonnera-t-il si on vous dit que les responsables de l'agence avaient moins de trente ans?...

Est-ce donc la fin du tunnel pour l'argentique? Non.

Que va-t-il se passer maintenant? Bien malin qui le dira.

La crise et son effet sur le pouvoir d'achat, la mondialisation qui déplace les centres de décision des entreprises vers les bureaux feutrés de financiers plus intéressés par le comportement des actions qu'ils détiennent que par les besoins et attentes des consommateurs, l'évolution des matières premières dont les cours sont manipulés par des spéculateurs de tout poil, sont passées par là. L'avenir de la photographie argentique dépendra sans doute aussi dans une large mesure de la disponibilité d'appareils à un prix accessible - l'offre en appareils neufs grand public, en dehors des «appareils-jouets», s'est singulièrement réduite, obligeant les amateurs à se tourner vers le marché de l'occasion - et de l'avenir du film argentique dans l'industrie cinématographique. Aujourd'hui, la grande majorité des salles de cinéma utilisent encore le support-film: l'équipement de projection est plus sujet à l'usure, mais universel et facilement entretenu ou réparé. Pour d'autres, l'avenir réside cependant dans le cinéma numérique, où l'exploitant téléchargerait le support - ce qui réduirait considérablement les coûts de production et de distribution.

Quant aux constructeurs d'équipements numériques, c'est une question de vie ou de mort pour eux de conserver une masse importante de consommateurs, et il est à craindre qu'ils s'efforceront de rester au-dessus du seuil critique par des actions de marketing de plus en plus sophistiquées destinées à pousser une masse docile de consommateurs vers des produits à l'obsolescence programmée, répondant moins aux besoins du public qu'à ceux de leurs producteurs. Comment résisteront-ils à l'apparition des nouveaux acteurs que sont les fabricants de smartphones, en attendant dieu sait quelle autre évolution technologique?

Alors, à défaut de pouvoir prédire de quoi la photographie sera faite demain, que peut-on lui souhaiter?

Sans le moindre doute, que les techniques argentiques et numériques restent accessibles, et continuent à s'offrir au choix des photo-

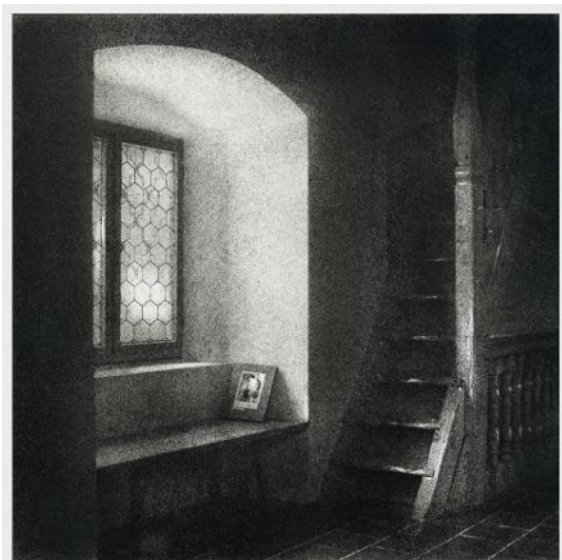
graphes de demain, tout comme les autres techniques, dites alternatives, venues des «temps héroïques» de la photographie: tirages sur papier salé, collodion humide, gomme bichromatée, platinotypie, bien d'autres encore.

Eh oui, ces pratiques venues d'un autre âge ont encore leurs partisans. Est-ce tellement étonnant?

Avec l'apparition de la radio, on prédisait la disparition des journaux; la télévision aurait dû faire disparaître les salles de cinéma, les téléphones ne résisteraient pas longtemps à Skype et aux autres applications « voice-over-IP», les CD qui devaient sonner le glas des disques vinyle seraient menacés par le MP3.. Pourtant tous sont encore là, fidèles au poste, même si certains souffrent.

Les ateliers Alinari à Florence pratiquent toujours cette vénérable technique photographique qu'est la phototypie (collo type en anglais), un procédé photographique élaboré en 1856 par Louis-Alphonse Poitevin et amélioré vers 1870 par Joseph Albert. C'est un procédé d'impression à l'encre grasse: une simple plaque de verre recouverte d'une couche de gélatine photosensible est transformée en matrice imprimable permettant de reproduire des images en demi-teinte sans trame, ce qui la distingue de tous les autres procédés actuels d'imprimerie. Aujourd'hui, il y a déjà bien longtemps que cette technique a cédé le pas à des procédés plus modernes, plus rapides, plus rentables. Alors pourquoi continuer à utiliser une technique considérée par beaucoup comme archaïque? A cause de la grande beauté des épreuves imprimées, dont le velouté et les nuances dans les ombres les plus foncées aux voiles les plus légers sont sans pareil ! De technique productive hier, elle est devenue aujourd'hui une technique d'imprimerie d'art...

De nombreux artistes pour qui le geste de l'artisan et la résistance de la matière ont de l'importance, apprécient ces techniques anciennes où une autre dimension surgit, s'interposant entre le réel et la pensée - celle de la dextérité de l'artiste et de la noblesse de la matière utilisée. Celle qui transforme la simple image en objet à part entière. Des artistes qui ont pour nom par exemple: Alexey Alexeev, Sabrina Biancuzzi, Joy Goldkind, Quinn Jacobson, Jean Janssis, Gene Laughter, Peter Liepke, Sarah Moon, Sally Mann, Marinus J. Ortelee, et bien d'autres. Ces artistes-là sont heureux de pouvoir revisiter ces techniques, préservées par des centaines de praticiens enthousiastes tels que Christina Z. Anderson, Malin Fabbri,



Bromoil - © René Smets

Roger Kockaerts, Indra Moonen, Jalo Porkkala, ou René Smets - enseignants, animateurs de forums tels que le bien connu *alternativephotography.com*, ou dans des associations spécialisées. De tels groupements sont nombreux et fort actifs: ainsi la Gesellschaft für photographische Edeldruckverfahren e.V. (GfPhE) en Allemagne, le Gruppo Rodolfo Namias in Italie, l'Association pour la photographie ancienne et ses techniques (APA) en France, la New Pictorialist Society et la Daguerreian Society aux USA, et Picto Benelux dans notre pays qui regroupe une trentaine de membres.

Photographie «alternative», argentique, numérique: aucune de ces techniques n'est «meilleure» que l'autre; il ne s'agit ni de refuser les nouveautés, ni de maintenir artificiellement en vie des procédés archaïques.

Mais il s'agit de laisser à la disposition de l'artiste une palette aussi large que possible d'outils, afin qu'il puisse s'exprimer en y choisissant librement les moyens qui conviennent à sa sensibilité et à son propos.

Sans oublier qu'en fin de compte, tous ces outils ne seront rien sans l'inspiration et les sentiments de l'artiste, transmetteur d'émotions avant d'être créateur d'images.

Comme le disait Elliott Erwitt: *«Je veux prendre des photos parce que je m'intéresse à la condition humaine, aux histoires, aux gens, aux animaux et à tout ce qui se trouve devant mon objectif. Voilà ce qui me pousse, et non le dernier gadget venu»*. Ou encore Robert Benton: *«Quand le photographe se concentre plus sur la manière de prendre une photo que sur la raison de la faire, le résultat restera bien en-deçà de ce que la photographie est supposée être»*.

Sources

Lytro: <http://www.lytro.com/>
 Instagram: http://www.lemonde.fr/m/article/2012/01/27/le-reseau-qui-ringardise-twitter_1634753_1575563.html
 Le Monde: <http://bigbrowser.blog.lemonde.fr/2011/12/01/clic-clac-sale-temps-pour-les-photographes-de-presse/>
 CNN:
<http://edition.cnn.com/video/?/video/living/2011/08/18/natpkg.film.not.dead.yet.cnn>
 British Journal of Photography: <http://www.bjp-online.com/type/news>
 Lomography: <http://www.lomography.com/>
 Impossible Project: <http://theimpossibleproject.com/>
 Polaroid on Flickr: <http://www.flickr.com/groups/polaroid/>
 Ateliers Alinari: <http://www.alinari.it/en/stamperia.asp>
 Photographes
 David Bailey: <http://www.david-bailey.co.uk/Archive.html>
 Patrick Bailly-Maitre-Grand: <http://www.baillymaitregrand.com/>
 Jean-François Bauret: <http://jfbauet.free.fr/jf.html>
 Lucien Clergue: <http://www.anneclergue.fr/artistes/Lucien-Clergue>
 Raymond Depardon:
http://www.bnf.fr/fr/evenements_et_culture/anx_expositions/france_depardon.html
 Jack English: <http://www.jackenglish.co.uk/>
 Michael Kenna: <http://www.michaelkenna.net/>
 Bernard Plossu: <http://tinyurl.com/beplossu>
 Marc Riboud: <http://www.marcriboud.com/>
 Jock Sturges: http://fr.wikipedia.org/wiki/Jock_Sturges
 Jerry Uelsmann: <http://www.uelsmann.net/>
 Jacques Vilet: http://www.contretype.org/fr/03/03_01_vilet.html
 Lisa Berry: <http://tinyurl.com/berlisa>
 Sacha Dean Biyan: <http://www.eccentris.com/>
 Dirk Braeckman: <http://www.dirkbraeckman.be/>
 Elina Brotherus: <http://actuphoto.com/photographes/profil/elina-brotherus-97.html>
 Robert Caldarone: <http://robertcaldarone.com/site/>
 Jack Dykinga: <http://www.dykinga.com/Welcome.html>
 Elliott Erwitt: <http://www.elliottewitt.com/lang/fr/index.html>
 Brian Finke: <http://brianfinke.com/home.html>
 Cédric Gerbehaye:
<http://www.agencevu.com/photographers/photographer.php?id=214>
 Richard Murai: <http://www.richardmurai.com/>
 Gérard Rancinan:
http://static2.dn.comnet.net/static/video/571/947/11749175:jpeg_preview_large.jpg?20100728125239
 Klaus Thymann: <http://www.klausthymann.com/>
 Gaël Turine: <http://www.gaelturine.com/>
 Alexey Titarenko: <http://www.alexeytitarenko.com/>
 Nevada Wier: <http://www.nevadawier.com/>
 Photographes «alternatifs»
 Alexey Alexeev: http://www.ambrotype.ru/index_en.html
 Sabrina Biancuzzi: <http://www.sabrinabiancuzzi.com/>
 Joy Goldkind: http://www.vervegallery.com/?p=artist_biography&a=GO
 Quinn Jacobson: <http://studioq.com/>
 Jean Janssis: <http://www.jeanjanssis.com/>
 Gene Laughter: <http://www.bromoil.info/gene%20laughter/Gene%20Laughter%201.html>
 Peter Liepke: <http://www.peterliepke.com/>
 Sarah Moon: <http://www.atelphot.info/quotes/SMoon.html>
 Sally Mann: <http://sallymann.com/>
 Marinus J. Ortelée: <http://www.dutchdags.eu/>
 Christina Z. Anderson: <http://christinazanderson.com/>
 Malin Fabbri:
<http://www.alternativephotography.com/wp/photographers/malin-fabbri-brings-cyanotypes-to-the-web>
 Roger Kockaerts: <http://www.permadocument.be/texte/Z/ZRFK.html>
 Indra Moonen: <http://www.contrastique.com/>
 Jalo Porkkala: <http://vedos.samk.fi/>
 René Smets: <http://www.picto.info/Picto%20Benelux/members/R%20Smets/index.html>
 Associations «alternatives»
 Association pour la Photographie Ancienne et ses Techniques:
<http://www.apaphot-anc.com/>
 Gesellschaft für photographische Edeldruckverfahren e.V.:
<http://www.edeldruck.org/>
 Gruppo Rodolfo Namias: <http://www.grupponamias.com/>
 International Society of Bromoilists: <http://www.bromoil.info/>
 Picto Benelux: Benelux: <http://www.picto.info/>
 The Bromoil Circle of Great Britain: <http://www.bromoil.org.uk/>